

## Archimède et l'approche par compétences

Paul Forcier

Consultant en pédagogie collégiale

On l'a dit et on l'a répété presque *ad nauseam*, on assiste actuellement en éducation, et notamment au collégial, à un « changement de paradigme ». Un des volets de ce changement réside dans la finalité même de la formation qu'on entend faire acquérir aux jeunes qui fréquentent l'école et, dans le cas qui nous occupe ici, le collège.

En effet, on voudrait que l'école vise la construction de compétences et que ce soit la maîtrise de ces compétences qui serve de critère ultime de la réussite ou de l'échec de la formation scolaire.

Les implications d'un tel changement « de paradigme », dont on a largement traité dans les pages de *Pédagogie collégiale*, sont énormes et cela à tous les niveaux de l'institution scolaire.

### OÙ IL EST QUESTION D'UN ICEBERG...

Contrairement à l'impression qu'on ressent parfois à la lecture ou au discours de certaines personnes, pour qu'on puisse véritablement parler d'une approche par compétences, il ne suffit pas, dans les programmes et dans les plans de cours, de changer le mot *objectif* par le mot *compétence*, il ne suffit pas non plus d'ajouter en fin de programme une activité qui devrait, dit-on, permettre aux élèves d'intégrer leurs apprentissages, ni de concocter un examen (un de plus !) qui servirait d'épreuve synthèse, et il ne suffit pas enfin d'ajouter un ou deux paragraphes à l'ancienne PIEA pour bien signifier que, l'approche par compétences, « on s'en occupe ».

L'adoption d'une approche de la formation « par compétences » constitue une façon radicalement autre de concevoir et de faire les choses. Or, dans ce changement, on a tendance à ne voir ou à ne considérer que l'action des enseignantes et des enseignants, comme si tout reposait et devait reposer sur eux seuls. Pourtant, l'enseignement n'est que la partie visible de l'iceberg.

En réalité, on semble oublier que ce qui permet à l'iceberg de flotter, et donc d'avoir une partie visible, selon le bon vieil Archimède (dont vous vous souvenez, bien évidemment : « Tout corps plongé dans un fluide subit une poussée verticale dirigée de bas en... »), c'est sa partie submergée et la nature du fluide où il est plongé.

Analogiquement parlant, pour qu'il y ait véritablement changement de paradigme en enseignement, il faut que tout, *absolument*

*tout ce qui supporte l'enseignement* exerce cette « poussée verticale dirigée du bas vers le haut », le haut étant bien sûr la partie visible.

En fait, l'approche dite par compétences a quelque chance de réussir si et seulement si à tous les niveaux chacun considère qu'il ne s'agit pas purement et simplement que « les autres » ajoutent un peu de mascara ici et là, mais bien qu'il s'agit de créer un nouvel ordre scolaire, reposant sur d'autres valeurs et, *ipso facto*, sur d'autres politiques et sur d'autres pratiques au quotidien, un nouvel ordre scolaire auquel toutes et tous vont adhérer, y compris les élèves, bien évidemment.

### CONVAINCRE LES ÉLÈVES DE CHANGER DE MÉTIER...

J'emprunte ce sous-titre à l'un des derniers ouvrages de Philippe Perrenoud. Dans cet ouvrage – qui devrait peut-être devenir une lecture obligatoire au cégep... – il écrit que « les professeurs adhérant à une approche par compétences ont un autre défi à relever : convaincre leurs élèves de travailler et d'apprendre autrement<sup>1</sup>. »

On a parfois la nette impression que celles et ceux qui décident des changements en éducation oublient carrément (ou semblent oublier, ou préfèrent ne pas en parler) qu'un changement en éducation n'a de chance de « réussir » que si les élèves qui le subissent constituent, en majorité du moins, un terreau convenablement préparé à l'accueillir.

Peut-on dire que les élèves qui arrivent au collégial sont préparés au changement de paradigme que constitue l'enseignement par compétences et surtout aux conséquences sur l'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation ? Aucune recherche systématique ne nous permet, hélas, de répondre avec assurance à une telle question.

Dans le cadre d'une activité du diplôme en enseignement (PERFORMA) portant sur la relation maître-élève et plus particulièrement sur l'évaluation des apprentissages vue sous l'angle de cette relation, des professeurs du cégep Ahuntsic ont voulu identifier quelques croyances de leurs élèves relativement à l'évaluation des apprentissages, mais aussi à l'enseignement en général<sup>2</sup>. Il ne s'agit pas ici de transmettre les résultats de ce coup de sonde maison, mais bien de soulever quelques questions parmi d'autres qu'on est légitimé de se poser quand on pense à implanter une approche « par compétences ».

Peut-on croire qu'une approche par compétences peut réussir si la grande majorité des élèves qu'on accueille dans le programme :

- disent que la meilleure façon de les faire travailler est de leur donner des points pour leur travail ?
- disent que, pour être significative, la note finale doit reposer sur plusieurs petites évaluations ?
- s'opposent à une pratique qui voudrait que pour chaque cours suivi il y ait une évaluation finale couvrant l'ensemble de la matière étudiée ?
- disent que les élèves qui travaillent fort méritent d'avoir des notes plus élevées que ceux qui ne le font pas ?
- disent que la note finale d'un cours devrait tenir compte des progrès réalisés au cours de la session ?
- disent que des points devraient être accordés pour la participation en classe ?

La liste des questions pourrait s'allonger ; les réponses qu'on y donnerait seraient évidemment fonction de l'idée qu'on se fait de l'approche par compétences et, évidemment, de l'idée qu'on se fait de ce qu'est une compétence !

Une chose par contre me paraît nécessaire et il me semble bien qu'elle n'a pas encore été faite : « analyser les transforma-

tions de la condition et du métier d'élèves induite par toute nouvelle approche des programmes<sup>3</sup> » – dans le cas qui nous occupe et nous préoccupe, l'approche par compétences et les changements importants qu'elle implique –, car sans le soutien des élèves, l'iceberg risque fort de s'enfoncer dangereusement ! ❏

#### NOTE ET RÉFÉRENCES

---

1. PERRENOUD, Ph., *Construire des compétences dès l'école*, Paris, ESF Éditeur, 1997, p. 89.
2. Un petit questionnaire d'une cinquantaine d'items a été produit par les participants et administré à 306 élèves du cégep, la plupart étant les élèves des participants eux-mêmes. Une bonne partie du questionnaire constitue une adaptation de différents items du sondage (scientifique celui-là) de Robert Howe et Louise Ménard sur les croyances et les pratiques des enseignants en évaluation des apprentissages (Cégep Montmorency, 1993, 404 p. Voir aussi *Pédagogie collégiale*, vol. 7, n° 3, mars 1994, p. 21-27). Est-il nécessaire de dire que ce coup de sonde n'avait aucune prétention scientifique et qu'il s'agissait tout simplement de mettre en place quelques éléments de réflexion et d'échanges ?
3. PERRENOUD, Ph., *op. cit.*, p. 90.